

résistance et jusqu'aux molestations et même parfois à l'oppression d'une race étrangère, pour se fortifier dans sa vie religieuse et dans sa vie nationale, et pour prendre, comme l'Eglise de Dieu, un développement plus durable parce qu'il est plus éprouvé. Si la race française, en effet, avait pris, sans contradiction, cette expansion que semblaient annoncer ses débuts de colonisation sur le Saint-Laurent et sur le Mississipi, elle aurait acquis une puissance magnifique, mais, croyons-nous, toute humaine et terrestre, comme peut l'être celle des nations qui ont une vocation moins haute, une puissance brillante, mais caduque et éphémère, parce qu'elle n'aurait pas répondu à sa mission particulière. Dieu veut que la nation française ait un splendide essor dans l'Amérique du Nord ; il lui a dit, comme à Abraham et à Jacob : « Vous vous multiplierez comme les étoiles du ciel. » Mais cette multiplication, comme celle de la race d'Abraham et de Jacob, aura lieu en Egypte et sous le joug de Pharaon, nous voulons dire, sous la domination d'une race étrangère, qui a des destinées moins hautes.

Cette race étrangère avait fait sentir son inimitié à la France sur son sol même, dans la plus longue et la plus terrible des guerres qu'elle ait eu à subir, et qui a été pour elle une épreuve salutaire au début des temps modernes. Il faut qu'elle établisse sa domination sur les colonies françaises de l'Amérique du Nord, pour en éprouver les développements et par là les rendre plus conformes aux lois supérieures et aux fins providentielles de la nation fille aînée de l'Eglise. Aussi, moins de cent ans après leur formation, les colonies du Saint-Laurent et du Mississipi, passent, par un ensemble d'événements où l'incurie et l'aveuglement de nos rois n'ont d'égale que la fidélité et le dévouement chevaleresque des colons, sous la domination de l'Angleterre.

Aussitôt se révèle la fin providentielle de ce changement de domination. Les colons français du Canada — nous voulons surtout ici parler de ceux-là, — d'une part vont trouver dans leurs nouveaux maîtres une défiance et une opposition qui varieront dans le degré et les formes, mais ne subiront jamais de trêve ; d'autre part, ils ne peuvent plus attendre aucun secours ni aucun appui des Français d'Europe : abandonnés par ceux-ci, maltraités par ceux-là, ils se tourneront vers l'Eglise et identi-